

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

A la mémoire du Comte Paul Riant
pour le 50^e anniversaire de sa
mort, partie III

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 60-65

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A la mémoire du
COMTE PAUL Riant

pour le 50^e anniversaire de sa mort *

Une seconde patrie

Pourquoi ne rappellerions-nous pas qu'entre notre pays aussi et la famille Riant, les liens furent profonds et durables ? L'un des premiers, dans l'ordre chronologique, consista dans le choix de l'imprimeur à qui la Société de l'Orient latin confia la plupart de ses publications : Jules-Guillaume Fick, de Genève. C'était assurément une preuve de goût, car l'imprimerie que trois générations de la famille Fick dirigèrent successivement au cours du XIX^e siècle, jouit d'une considération telle que plusieurs monographies d'art et d'histoire lui ont été consacrées ¹.

Dans un ordre plus intime, la demeure des Riant fut « à une époque le rendez-vous de grandes familles françaises et suisses » ². Bien après la mort du comte, une ligne du P. Benoît Isambart, dominicain, qui résidait à Caux sur Territet, montre que La Vorpillère continuait d'être un but, sinon un rendez-vous : c'est même ce qui valut à ce site d'avoir été frôlé par l'aile de la poésie. C'est là, en effet, que le 15 septembre 1906, le P. Isambart composa son poème *Prière du soir* ³ :

Dieu des soirs infinis aux cent mille astres d'or !
Dieu des beaux Angélus balançant la prière
Aux quatre coins du Ciel pour endormir la Terre !
Dieu des contemplateurs dont l'âme est un trésor !

Dieu des Rêveurs sans tache, épris de solitudes
Pour revoir le Visage enflammé de leur Dieu ;
Je voudrais sur ton cœur me reposer un peu,
Dieu des grands soirs berceurs de toutes lassitudes !

* Cf. *Echos de St-Maurice* de décembre 1938 et janvier 1939.

¹ Cf. *DHBS*, t. III, p. 101, et W. Deonna, dans : *Genava*, t. XIV, 1936, p. 118 (avec références).

² *Nouvelliste Valaisan*, 2 juin 1928.

³ B. Isambart : *Les Fleurs du Christ*, 3^e édit., Vevey, 1907, pp. 155-157.

N'obéissait-il pas au « génie du lieu » l'écrivain qui forgeait ces vers où il convie

... les parfums errants
Sur les sommets neigeux ou les vertes pelouses,

... les sapins des bois et les voix des torrents,
à venir consoler son âme et l'aider à monter jusqu'à Dieu?

Le chanoine Bourban avait noué avec le comte Riant, à partir de la fin de 1887, de solides relations d'amitié et de collaboration intellectuelle. Riant complétait alors ses recherches sur l'Eglise de Bethléem, et comme sa santé le tenait éloigné des bibliothèques, ses amis, surtout Charles Kohler à Paris, et aussi Pierre Bourban à St-Maurice, l'aidaient de leur concours. Ce dernier nous assure que le savant orientaliste avait projeté d'écrire trois volumes d'Etudes bethléemites. Le premier, qui était à l'impression en 1888¹, porte la dédicace suivante, surmontée des grandes armes du prélat :

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR

ETIENNE II BAGNOUD

COMTE-ABBÉ DE S. MAURICE D'AGAUNE

LV^e EVEQUE DE BETHLEEM

chevalier grand-croix de l'ordre royal des SS. Maurice et Lazare

EN L'HONNEUR DE SON

JUBILE PONTIFICAL

C'est dire que l'idée de cet ouvrage et sa dédicace remontaient à 1884, l'année où Mgr Bagnoud célébra son cinquantième anniversaire de prélature. Hélas ! le vénérable pontife n'eut que le temps de recevoir sur son lit d'agonie le premier exemplaire sorti de presse. Celui qui lui était destiné, dans une reliure élégante de peau noire, avec les armes épiscopales d'or, ne fut prêt qu'après la mort de Mgr Bagnoud : son docte auteur le remit lui-même, peu avant sa propre mort, à la Bibliothèque abbatiale².

¹ Achevé vers la fin de 1888, il porte la double date 1888 et 1889, sans doute parce qu'il ne fut vraiment rendu public qu'au début de cette dernière année. Le marquis d'Hervey l'ignorait encore dans son discours du 28 décembre 1888.

² ... *Cum eo. vertente anno, studii causa maximam inii amicitiam, multumque pro eo laboravi. De Sede Bethleemensi opus*

Charles Kohler, le dévoué collaborateur de Paul Riant à la Société de l'Orient latin, eut à cœur de poursuivre l'œuvre interrompue. Il mit au point la plus grande partie des notes laissées inachevées par le savant, et les publia en seize articles dans les tomes I et II de la *Revue de l'Orient latin*¹, puis les réunit en un volume semblable au premier, en 1896². La famille Riant en offrit un exemplaire à la Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice, enrobé comme le précédent, avec les armes d'or de Mgr Paccolat, le successeur de Mgr Bagnoud.

Le chanoine Bourban prétend que le comte Riant avait projeté trois volumes. A vrai dire, dans ses propos liminaires, signés en février 1888, le savant auteur ne parle que d'un « deuxième fascicule » ; toutefois, son ami et continuateur, M. Kohler, reconnaît, en tête du second volume, qu'il a dû renoncer à quatre chapitres, dont M. Riant avait bien marqué les titres et entrepris la documentation, mais que la mort avait laissés en suspens et qui ne contenaient alors, hélas ! « que quelques notes très brèves ou quelques documents sans lien entre eux. Je ne me suis pas cru autorisé à les compiler et à les rédiger entièrement, écrit M. Kohler, pour leur faire prendre place dans un volume publié sous le nom de M. Riant. »

M. Bourban attribue encore au savant historien l'intention et même le début d'une étude sur la chute du Tauredunum³.

tria complectens volumina inceperat, dumque volumen primum in lucem edebat, Episcopus Bethleemensis, Stephanus Bagnoud, Abbas noster, ultimos agebat dies. Hinc relicto volumine, cuius artificiosa et ditissima compaginatio inconfecta manebat, comitissa Antonia, auctoris uxor, Episcopo praedicto, suo confessario, morienti, volumen ordinarium primo editum obtulit manu propria. Mortuo Episcopo, volumen elegantius confectum, bibliothecae nostrae doctissimus comes Riant gratanter dedit, mihique volumen episcopo oblatum. — Bourban : Chronique, t. II, pp. 137-138. — Un exemplaire du grand tableau synoptique de tous les Evêques de Bethléem, paru dans le t. 1^{er} des Etudes bethléemites du comte Riant, a été encadré et figure aussi dans la bibliothèque de l'Abbaye.

¹ C'est même d'après la publication dans cette revue, que M. René Grousset cite les études bethléemites de Riant. Grousset : *Hist. des Croisades*, t. III, Paris, 1936, p. 677, n. 1.

² Ch. Kohler, *Avertissement* en tête de ce 2^e volume.

³ *Inceperat etiam opus de Taureduni eversione sequentibusque inundationibus. — Loc. cit.*

J'avoue que cette assertion me laisse sceptique, soit que Riant se soit presque exclusivement consacré aux études palestiniennes et qu'un cataclysme survenu en Valais au VI^e siècle ne rentrât d'aucune manière dans son champ d'investigation, soit que le marquis de Vogüé qui a publié un catalogue non seulement des travaux imprimés mais encore des simples ébauches restées manuscrites, ne signale rien de semblable. Il est vraisemblable que l'idée d'un travail sur le Tauredunum sera partie du chanoine Bourban, et que le comte Riant l'aura accueillie comme une proposition à envisager...

Mais voici qu'une autre marque d'intérêt donnée au Valais par Riant nous est fournie par M. J.-B. Bertrand. Déplorant en effet que trop de cartulaires, trop de longues recherches sur l'histoire valaisanne, soient restés à l'état de manuscrits, M. Bertrand écrit : « Je crois savoir en effet qu'un mécène, ami de l'Abbaye, feu le comte Riant avait offert au chanoine Eugène Gross d'entreprendre la publication à ses frais des travaux historiques du chanoine Anne-Joseph de Rivaz (je suppose qu'il ne s'agissait que de la partie concernant l'Abbaye de St-Maurice et qui représenterait à elle seule un volume), mais j'ignore pour quel motif la proposition n'eut pas de suite¹. »

Les biographes du prieur Bourban ont dit la peine que lui causèrent coup sur coup, en ce début de l'hiver 1888-89, la mort de Mgr Bagnoud et celle du comte Riant.

« Depuis bientôt une année, écrivent-ils, Bourban montait souvent, par un chemin rocailleux, sous les ramures des châtaigniers, jusqu'au château de La Vorpillère. Il y trouvait son ami le comte Riant², qui s'était retiré là pour vaquer à ses études historiques. Un jour de visite au trésor de l'Abbaye, le jeune chanoine l'avait conquis, et, depuis, leur amitié croissait. »

Le 17 décembre, le comte Riant fit sa dernière communion : « il ne put avaler qu'une parcelle de l'hostie ». Le lendemain Bourban accourut « par les chemins de neige ; mais il arriva trop tard. Il pria et pleura longtemps, se résigna, mais son cœur en souffrit beaucoup³. »

¹ *Annales valaisannes* (2^e série), 1929, p. 35.

² Les auteurs écrivent : « le vieux comte Riant » ; il n'avait pourtant que 51-52 ans !

³ M. Michelet et I. Dayer : *Le prieur Bourban*, St-Maurice, 1937, pp. 160-161.

« Je crois que mon frère, nous écrit de son côté M. le doyen Bourban¹, a rempli durant quelque temps les fonctions d'aumônier et de confesseur auprès de la famille. » De plus, toujours selon le même témoignage, la comtesse Riant s'intéressait grandement à l'œuvre des religieuses de Vérolliez, dont le chanoine Bourban était le guide, et elle leur donnait à confectionner maints ouvrages.

M. Maurice Gross, à Sion², regrette de n'avoir trouvé dans les intéressantes notes manuscrites laissées par son oncle, aucune mention des Riant. Nous savons pourtant par M. J.-B. Bertrand que nous avons cité plus haut, que le comte Riant honorait le chanoine Gross de sa bienveillance. Ce dernier, dans son petit volume intitulé *Le pèlerin à St-Maurice*³, ne manque pas de rappeler un aimable don fait en 1884 :

« A l'occasion des noces d'or de Mgr Bagnoud, M. le comte Paul Riant, de Paris, Mme la comtesse et leurs enfants : Denys, Paul, Bernadette et Odette, ont enrichi le Trésor de l'Abbaye d'une nouvelle châsse, offerte par leur piété et leur foi en l'honneur des Martyrs thébéens. »

Voici, d'ailleurs, l'inscription qui court tout autour de ce vaste reliquaire :

Illustrissimo ac reverendissimo domino domino Stephano Bagnoud S. Mauriti Agaunensis abbati episcopo Bethleemitano et sacri Romani imperii comiti pontificatus sui semicentesimum \ annum feliciter absolventi Paulus-Eduardus-Desiderius \ comes Riant et Henrica-Antonia de Offemont comitissa Riant conjuges eorumque liberi Dionysius Paulus Bernadetta et Odetta hanc arcam sanctorum Martyrum Thebaeorum ossa servaturam obtulerunt die \ quinta Kal. septembris anno domini millesimo octingentesimo octogesimo quarto.

Outre MM. Bourban et Gross, le comte Riant admit encore d'autres chanoines de St-Maurice parmi ses relations. La Bibliothèque de l'Abbaye possède la plupart des publications de la Société de l'Orient latin, et les tient de la main de son illustre voisin qui en signa et dédicâça plusieurs ; quelques-unes cependant furent offertes par le comte Riant au chanoine Débonnaire⁴, celui-là même que

¹ J. Bourban, curé-doyen, Leytron, lettre du 22 novembre 1937.

² Lettre du 23 juillet 1937.

³ 2^e édit, St-Maurice, 1906, p. 39.

⁴ Ainsi : *Alexii I Comneni Romanorum Imperatoris ad Robertum I Flandriae Comitem Epistola spuria* ; - *Magistri*

nous avons vu monter à la Vorpillère, en compagnie du prieur Bertrand, dans l'après-midi du 15 novembre 1888. Curé de Choëx, de décembre 1870 à sa mort, survenue le 6 août 1899, il avait été le pasteur des Riant lorsqu'ils résidaient à la Villa Lambert, et il en demeura l'ami. Un autre ami du comte Riant fut le chanoine Burnier, que la destinée se plut à faire si ressemblant au chanoine Débonnaire que les vies de l'un et de l'autre s'expriment par les mêmes mots : chanoines de l'Abbaye et professeurs au collège de St-Maurice, ils y enseignent tous deux la rhétorique, puis deviennent un jour curés, celui-ci à Choëx, celui-là à Vérossaz ; mais leurs goûts n'en sont point changés et le ministère n'éteint pas chez eux l'attrait de la vie intellectuelle : ils seront l'un et l'autre inspecteurs des écoles dans les districts de St-Maurice et de Monthey ; l'un après l'autre enfin, la confiance du Chapitre les fera entrer dans le Conseil de l'Abbé. La distinction de ces deux ecclésiastiques, qui représentaient avec bonheur le type du chanoine humaniste et « honnête homme » — n'appela-t-on pas M. Burnier un « charmeur »¹ ? — attira et retint l'attention de M. Riant. Sur une lithographie de ce dernier, parue en 1893, son fils Paul écrivit en la destinant à M. Burnier : « Souvenir de l'ami qui vous estimait tant et pour lequel vous avez prié ». « L'ancien professeur vivait encore dans le curé »², a écrit le chanoine Gross de son confrère M. Burnier ; curé, celui-ci, en effet, se retrouvait si bien professeur qu'il donna des leçons privées aux fils de l'orientaliste.

Le chanoine de Stockalper et son frère, le P. Augustin, capucin, connurent aussi beaucoup, sinon le savant lui-même, du moins sa famille, d'après une communication du P. Gabriel-Marie, directeur du Scolasticat de St-Maurice³. MM. les chanoines Maret et de Courten furent également, nous dit-on, du nombre des amis de la famille Riant ; ce dernier remplit même assez longtemps les fonctions de chapelain à La Vorpillère, où il se rendait régulièrement pour célébrer la messe dans la chapelle du château.

(A suivre)

Léon DUPONT LACHENAL

Thadei Neapolitani Hystoria de Desolacione et Conculcacione civitatis Acconensis.

¹ E. Gross, dans : *Echos de St-Maurice*, 1900, p. 209.

² *Op. cit.*, p. 208.

³ Lettre du 19 novembre 1937.